Les sépultures du lac de Cécélès

Le lac de Cécélès durant sa mise en eau

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Le chantier de la retenue collinaire dite "lac de Cécélès" démarre en 1965. Un jour, au cours des travaux de terrassement sur le site du lac, les chenilles des bulldozers font soudain apparaître plusieurs tombes anciennes témoignant de la présence d'un très vieux cimetière. L'Ingénieur Chef prévient alors immédiatement l'archéologue Jean Arnal (qui connait parfaitement les lieux car natif de Saint Mathieu de Tréviers et médecin dans la commune) et interrompt obligeamment le manège des engins sur cette partie du chantier.

Une découverte fortuite qui n'est pas véritablement une totale surprise puisque l'emplacement est répertorié sur le Cartulaire de Maguelone sous le nom de Santa Maria Cecellensis et on suppose depuis longtemps qu'une chapelle (ou un monastère) dédiée à la Vierge était sise à cet endroit. De plus, les cartes de Cassini, au 18e siècle, confirment dans ce secteur précis la présence d'un bâtiment qui, probablement abandonné et dégradé, n'est plus mentionné quelques décennies plus tard. Parmi les quinze sépultures discernables et identifiées, situées sur la pente Est de la cuvette, non loin de la digue, neuf n'ayant pas été endommagées par les engins vont pouvoir être étudiées. Ou plutôt bénéficier d'actions de sauvetage car le peu de temps accordé par l'entreprise (deux à trois jours) ne va pas permettre d'effectuer de véritables fouilles. Jean Arnal et sa petite équipe constituée pour l'occasion se mettent au travail dès l'aube du 11 août 1965.

Ils procèdent à l'ouverture des sarcophages, au prélèvement des ossements et aux divers relevés. Les squelettes sont plus ou moins complets et les ossements diversement conservés. On note dans toutes les tombes la présence de charbon de bois au niveau du bassin, du thorax et de la tête : rites de purification par le feu ou offrandes funéraires ? Quelques os de bœuf et mouton sont mêlés au contenu de deux tombes. Quant au mobilier, très pauvre, il se résume à quelques tessons de céramique, tessons qui vont permettre de dater les sépultures du 12e ou du 13e siècle. Si la chapelle avait été mise au jour en même temps et en assez bon état, la datation aurait pu être plus précise. Justement, quelques temps plus tard, l'Ingénieur Chef rappelle Jean Arnal pour examiner à proximité des tombes un pavage de bars incomplet dont le bord se courbe de façon à former une ébauche d'abside. Pour l'archéologue, il est très probable que la chapelle se soit trouvée là, et la présence du cimetière juste à côté en est une preuve suffisante. Par ailleurs, Jean Arnal en est profondément convaincu à l'époque, d'autres tombes sont forcément enfouies sous la partie du talus laissée en l'état. Et elles le sont certainement encore de nos jours.

Aussi, la prochaine fois que vous irez vous balader au lac, ou danser à la Guinguette, sur "la pente Est de la cuvette, non loin de la digue", je suis sûr que vous ne pourrez pas vous empêcher de penser à ce qui se trouve peut-être sous vos pieds.